

# Tandem d'esprits

**ESCALE DU LIVRE** Marie Ndiaye prête sa plume et sa voix au plasticien bordelais Denis Cointe. Un moment peuplé par des ombres, à partir de ce soir au TnBA

« Je savais bien qu'il dissimulait/sous sa peau de chien le père qui voulait m'enlever/ear on tremble et on est fier d'avoir assez de prix/pour qu'un fantôme important veuille/voüs prendre » : « Die Dichte » (« La densité ») révèle la rencontre d'un metteur en scène bordelais, Denis Cointe (« Les Bas d'Anselm ») et de l'auteur Marie Ndiaye, lauréate du prix Goncourt (« Trois femmes puissantes »). Un tandem dont la densité éprouve les âmes.

Plongé depuis longtemps dans l'univers littéraire de Marie Ndiaye, Denis Cointe a imaginé travailler avec elle sur une forme de spectacle vivant, liant écriture, visuel et son. Il espérait un enregistrement d'une voix, il a eu l'écrivain dans son entier. Texte et présence inattendue de Marie Ndiaye la discrète sur scène.

## Le fantôme d'un enfant

Deux univers en résonance, même à distance, puisqu'ils ont tous deux choisi le même thème tout en travaillant séparément. Une exploration sémiologique de Berlin : la langue, l'histoire, jusqu'à la cuisine, le tout, traversé par l'obsession du souvenir d'un petit garçon déporté. Lui tourne autour de la ville avec les rames de périphérie, elle évoque d'autres trains. À eux deux, ils évoquent les disparus, toujours en reflet, les traces, celles de la vie de tous les jours. Le banal entre en collision avec l'innommable : les trains sont toujours les mêmes.

Au final, c'est une rencontre humaine, artistique et formelle. Le texte entre seul en scène, devancé



**Pour travailler sur un texte de Marie Ndiaye, Denis Cointe pensait s'appuyer sur une voix enregistrée. Il aura l'écrivain en chair et en os sur scène.** PHOTO DR

par un guide de chant indien (shruti box). Deux musiciens, le silence et juste la voix de Marie Ndiaye, puis sa présence, catapultée par des images vidéos, relayée par des sons (électroniques et acoustiques).

Très incarné, le texte, au départ devait seulement servir de support au projet artistique, destiné à vivre avec d'autres éléments : de la vidéo, du son, et ne pas prévaloir... Mais les mots s'émancipent, et tous les sujets effleurés par Marie Ndiaye reviennent à créer une boucle : la même que Denis Cointe emprunte avec sa caméra dans le S-Bahn, les

transports en commun berlinois. On revient toujours au même endroit : l'absence.

Paradoxalement, les fantômes d'enfants déportés et les apparitions d'inconnus du quotidien donnent du corps à la réalité. Denis Cointe souligne : « J'interroge ma propre présence au monde. Je travaille sur l'absence car sans doute ne suis-je pas sûr d'être là. Je voulais faire en sorte que le spectateur se construise sa propre histoire, se fasse ses mises au point, pendant toutes ces coupes, ces entrecroisements de la vidéo, la musique et du texte. »

Pendant l'interview, Marie Ndiaye sera dans la salle, de dos, plongée dans un livre. Terriblement absente. Coproduit par le Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine (TnBA), l'Office Artistique de la Région Aquitaine (OARA) et l'Escale du livre, la pièce sera présentée dans le cadre de l'Escale du livre au TnBA avant d'être jouée en Aquitaine et à Paris. **Emmanuelle Debur**

« Die Dichte », avec Sébastien Capazza, Frédéric Cazaux, Denis Cointe, Marie Ndiaye, le 31 mars, 1er et 2 avril, 20h30 - TnBA. De 5 à 10€. 05 56 33 36 80.